



## ARCHIVED - Archiving Content

### Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

## ARCHIVÉE - Contenu archivé

### Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.

\_\_\_\_\_ **Rapport de recherche** \_\_\_\_\_

**Examen des besoins et des motivations des  
délinquants radicalisés qui sont incarcérés  
dans les établissements fédéraux du Canada**

This report is also available in French. Should additional copies be required, they can be obtained from the Research Branch, Correctional Service of Canada, 340 Laurier Ave. West, Ottawa, Ontario K1A 0P9.

Le présent rapport est également disponible en anglais. Pour en obtenir un exemplaire, veuillez vous adresser à la Direction de la recherche, Service correctionnel du Canada, 340, avenue Laurier Ouest, Ottawa (Ontario) K1A 0P9.



**Examen des besoins et des motivations des délinquants radicalisés qui sont incarcérés  
dans les établissements fédéraux du Canada**

Yvonne Stys

et

Steve Michel

Service correctionnel du Canada

Mars 2014



## **Remerciements**

Les auteurs souhaitent remercier les partenaires de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), de Sécurité publique Canada, du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et de la Police provinciale de l'Ontario (PPO) pour leur contribution et leur expertise relativement au présent rapport. Les auteurs tiennent également à souligner le soutien offert par le personnel du Secteur des opérations et des programmes correctionnels du Service correctionnel du Canada (SCC), en particulier celui de la Division de la sécurité préventive et du renseignement de sécurité (DSPRS), et par le personnel du Secteur des politiques – Direction de la recherche, y compris Stephanie Clarke, Collette Cousineau, Trina Forrester, Justin Gileno, Renée Gobeil, Andrew Harris, Leslie Helmus, Sara Johnson, Andrea Moser et Kelly Taylor. Ils remercient tout spécialement Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) d'avoir fourni les fonds nécessaires à cette étude, et particulièrement à Sean Norton pour son expertise et ses judicieux conseils.



## Sommaire

**Mots clés :** *terrorisme, délinquant radicalisé, lutte contre le terrorisme, facteurs de risque, réadaptation*

Le Service correctionnel du Canada (SCC) s'efforce de contribuer à la sécurité de la société en cernant et en ciblant les facteurs criminogènes ainsi que les motivations criminelles de la population carcérale sous responsabilité fédérale. Bien que nous en sachions beaucoup sur les besoins de la population carcérale générale, les données empiriques sur les besoins des délinquants sous responsabilité fédérale motivés par une idéologie, soit les délinquants radicalisés, sont nettement moins nombreuses. La présente étude visait à examiner et à comprendre les motivations et les besoins particuliers des délinquants radicalisés incarcérés dans les établissements fédéraux, dans le but ultime de contribuer à l'adoption d'une approche fondée sur des données probantes qui permettra d'assurer l'efficacité des interventions correctionnelles destinées à ces délinquants.

Nous avons examiné les motivations (idéologiques et non idéologiques) et les besoins (criminogènes et autres liés à l'extrémisme violent) d'un échantillon de délinquants radicalisés à partir de données extraites du Système de gestion des délinquant(e)s et d'autres données codées provenant de diverses sources.

Les résultats indiquent que 30 % des délinquants radicalisés avaient des motivations exclusivement idéologiques, 17 % des motivations exclusivement criminelles (non idéologiques) et 53 % des motivations tant idéologiques que non idéologiques. Les motivations idéologiques les plus courantes comprenaient le désir d'un changement politique et le désir de réagir à un grief collectif, alors que les motivations non idéologiques les plus fréquentes étaient le désir de gain matériel et le désir de se faire des amis. Les délinquants radicalisés ayant commis les actes les plus graves, d'après la définition de « délinquant radicalisé » (c'est-à-dire ayant commis des actes violents ou ayant comploté à cette fin), et ceux considérés comme le leader d'un groupe, ont été plus souvent désignés comme ayant des motivations exclusivement idéologiques.

Les évaluations des besoins liés aux facteurs criminogènes réalisées à l'aide de l'Instrument de définition et d'analyse des facteurs dynamiques (IDAFD) et de sa version révisée (IDAFD-R) ont permis de constater qu'une forte proportion de délinquants radicalisés présente des besoins dans les domaines des fréquentations, des attitudes et de la vie personnelle et affective, tandis qu'une faible proportion présente des besoins dans les domaines de la toxicomanie et du fonctionnement dans la collectivité. Ces différences se sont révélées plus marquées lorsque nous avons examiné séparément les délinquants radicalisés motivés par une idéologie, ce qui signifie peut-être que les besoins et les motivations des délinquants radicalisés non motivés par une idéologie ressemblent davantage à ceux des délinquants non radicalisés de la population carcérale générale. Nous avons observé des différences similaires en examinant la présence d'autres facteurs propres à l'extrémisme violent chez les délinquants radicalisés de l'échantillon, dans lequel les délinquants radicalisés motivés par une idéologie présentent bien plus de facteurs propres à l'extrémisme violent que les délinquants radicalisés non motivés par une idéologie.



La présente étude a permis de mieux comprendre les motivations et les besoins des délinquants radicalisés et de fournir au SCC de nouveaux éléments probants qu'il pourra utiliser pour déterminer comment intervenir auprès de ces délinquants et gérer cette population dans le futur.

## Table des matières

Remerciements.....	ii
Sommaire .....	iii
Liste des tableaux.....	vi
Liste des annexes .....	vi
Introduction.....	1
Méthode .....	5
Participants.....	5
Démarche .....	5
Mesures .....	6
Degré de participation à des activités extrémistes violentes.....	6
Motivations criminelles (non idéologiques) .....	7
Motivations extrémistes violentes (idéologiques) .....	7
Besoins .....	8
Résultats.....	10
Motivations individuelles.....	10
Besoins liés aux facteurs criminogènes .....	14
Autres facteurs propres à l'extrémisme violent .....	17
Analyse .....	20
Conclusion .....	25
Bibliographie.....	27



## Liste des tableaux

Tableau 1	<i>Vue d'ensemble des motivations individuelles des délinquants radicalisés</i> .....	11
Tableau 2	<i>Motivations individuelles des délinquants radicalisés selon le degré de comportement radicalisé, d'après la définition de « délinquant radicalisé » du SCC</i> .....	13
Tableau 3	<i>Motivations individuelles des délinquants radicalisés selon leur rôle au sein du groupe extrémiste violent</i> .....	14
Tableau 4	<i>Niveau des besoins liés aux facteurs criminogènes pour l'échantillon de délinquants radicalisés</i> .....	15
Tableau 5	<i>Besoins criminogènes modérés/manifestes ou modérés/élevés : délinquants radicalisés motivés par une idéologie et délinquants radicalisés non motivés par une idéologie</i> .....	17
Tableau 6	<i>Autres facteurs liés à l'extrémisme violent : délinquants radicalisés motivés par une idéologie et délinquants radicalisés non motivés par une idéologie</i> .....	18

## Liste des annexes

Annexe A – Manuel de codage	.....	32
-----------------------------	-------	----



## Introduction

Le Service correctionnel du Canada (SCC) s'efforce de contribuer à la sécurité de la société en cernant et en ciblant les facteurs criminogènes ainsi que les motivations criminelles de la population de délinquants sous responsabilité fédérale. Les domaines de risque et de besoins ont bénéficié d'un nombre considérable d'ouvrages théoriques (voir Andrews, Bonta et Hoge, 1990), qui ont offert au SCC des outils, tels que le processus d'évaluation initiale des délinquants (EID), lui permettant de répondre aux besoins de la population carcérale générale en s'appuyant sur des données probantes (Motiuk, 1997, 1998). Toutefois, les données empiriques sur les besoins des délinquants sous responsabilité fédérale motivés par une idéologie, soit les délinquants radicalisés, sont nettement moins nombreuses. La présente étude visait à examiner et à comprendre les motivations et besoins particuliers des délinquants radicalisés incarcérés dans les établissements fédéraux, dans le but de contribuer à l'adoption d'une approche fondée sur des données probantes qui permettra d'assurer l'efficacité des interventions correctionnelles destinées à ce type de délinquants.

Le SCC, qui utilise l'expression « délinquants radicalisés » pour désigner les extrémistes violents sous responsabilité fédérale incarcérés, a pour définition : « un délinquant motivé idéologiquement, qui commet des actes violents, qui aspire à les commettre, qui complot à cette fin ou qui en fait la promotion afin d'atteindre des objectifs idéologiques » (Service correctionnel du Canada, 2012b)<sup>1</sup>. De même, la définition du terrorisme donnée à l'article 83.01 du *Code criminel* (CC) fait allusion aux motivations idéologiques, indiquant qu'il consiste notamment en « un acte – action ou omission, commise au Canada ou à l'étranger, d'une part, commis à la fois (A) au nom – exclusivement ou non – d'un but, d'un objectif ou d'une cause de nature politique, religieuse ou idéologique... » (CC, 1985). Ces deux définitions laissent entendre que les actes de ces délinquants s'expliquent non pas par les motifs criminels habituels, mais bien par des buts idéologiques. On ignore toutefois la mesure dans laquelle ces types de motivations varient, se chevauchent ou sont présentes chez les délinquants radicalisés.

De manière générale, le mobile criminel a fait l'objet de nombreux travaux théoriques et empiriques dans le passé. Le passage des premières théories classiques sur le comportement

---

<sup>1</sup> Voir l'étude de Stys, Gobeil, Harris et Michel (sous presse) pour obtenir un résumé des défis que soulève la définition de l'extrémisme violent et de la radicalisation.

criminel aux approches criminologiques et psychologiques positivistes plus récentes a suscité beaucoup de discussions sur les motivations personnelles sous-jacentes au comportement criminel (voir à ce sujet Weiner, 1992 et Farrington, 2005). Bien que d'aucuns estiment que les motivations infinies qui sous-tendent le comportement criminel peuvent être établies uniquement par voie déductive et non-être prouvées directement (Leonard, 2001), d'autres ont tenté d'analyser et de classer ces motivations de façon qualitative et quantitative. Dans un résumé de plusieurs études longitudinales portant sur la criminalité, Farrington (1993) a classé les motivations criminelles en quatre groupes principaux : le motif financier (le désir d'obtenir des biens ou de l'argent), le motif de conformité (le désir de plaire ou d'impressionner autrui ou de se plier à la pression des pairs), le motif de l'excitation (le désir d'être stimulé et excité) et le motif de la provocation (le désir de se protéger, d'exercer un contrôle et d'évacuer la colère et l'hostilité). D'autres études encore ont établi des catégories similaires, en ajoutant aux motivations criminelles courantes le désir de ressentir des sensations fortes et de l'excitation (Helmus, 2009; Munton et coll., 2011), le désir d'acquérir un certain statut social et/ou de se faire des amis (Hafez, 2006; Mullins, 2012; Munton et coll., 2011), le désir d'obtenir une récompense de nature religieuse (comme aller au paradis ou remplir un mandat divin; Gunaratna, 2005; Hegghammer, 2006), le désir d'obtenir une récompense financière (Boyce et Cotter, 2013; Cragin et coll., 2006), le désir d'acquérir un sentiment d'identité et de donner un sens à sa vie (Lloyd, 2012; Munton et coll., 2011) et le désir de se libérer d'une tension ou l'occasion de commettre des actes de violence (Munton et coll., 2011).

Plus récemment, certains efforts furent déployés en vue de définir avec précision les motivations à l'origine des comportements extrémistes violents, y compris les motivations idéologiques. Dans une tentative de mieux comprendre les motivations idéologiques, Cook et Lounsbury (2011) regroupèrent les idéologies de 176 organisations terroristes dans le monde et qui étaient actives entre 1990 et 1994 dans l'une des quatre catégories suivantes : idéologie opposée à l'ordre établi, idéologie politique, idéologie religieuse fondamentaliste et idéologie liée à un enjeu unique. Ils ont constaté que l'idéologie opposée à l'ordre établi et l'idéologie politique étaient beaucoup plus courantes que les deux autres idéologies prônées par les groupes terroristes.

Dans une analyse documentaire des facteurs menant à l'extrémisme violent, Helmus (2009) a classé les motivations en quatre groupes : le désir de faire partie d'un groupe social, le

désir de récompense, le désir de réagir à un grief et le désir de changement. Le désir de changement et le désir de réagir à un grief sont principalement liés à des motivations idéologiques telles que le devoir de se défendre contre les atteintes portées à une identité collective, le désir de changement religieux ou politique, ou encore le désir de changement lié à un enjeu unique (p. ex. l'environnement ou l'avortement).

Horgan (2008) souligne toutefois que le fait de demander *pourquoi* une personne s'est engagée dans des activités extrémistes violentes peut en révéler davantage sur la propagande idéologique de son organisation que sur ses motivations personnelles. En effet, les extrémistes violents peuvent être motivés à commettre des actes de violence pour des raisons autres qu'idéologiques, ou en plus de celles-ci, et plusieurs études soulignent la possibilité de multiples sources de motivation. Une brève analyse de données probantes a révélé que tant les récompenses matérielles que non matérielles sont des sources de motivation pour l'extrémisme violent inspiré d'al-Qaïda (Munton et coll., 2011), tandis qu'une autre analyse des membres d'organisations extrémistes violentes a permis de conclure qu'il est possible de regrouper ces personnes dans les catégories suivantes, en fonction de leurs motivations : l'idéologue, l'adepte cherchant à combler des besoins fondamentaux (le combattant), le criminel, le pragmatiste, le soldat ou le suiveur (Barrett, 2011). De même, des études montrent que seulement un sous-ensemble des délinquants du système correctionnel britannique qui avaient été impliqués dans des activités terroristes étaient exclusivement motivés par une idéologie (Lloyd, 2012).

Quel que soit le type de motivation, les éléments sous-jacents – c'est-à-dire les éléments qui doivent être pris en compte pour éviter que d'autres actes criminels ou motivés par une idéologie ne soient commis – sont les besoins (Farrington, 2003). Dans sa hiérarchie des besoins, Maslow (1954) expose l'importance du désir de satisfaction des besoins et son incidence sur la motivation d'agir. Des théoriciens plus contemporains ont évalué spécifiquement et de façon empirique, la relation entre les besoins et les activités criminelles. Dans le cadre d'une étude empirique sur la psychologie du comportement criminel, Andrews et Bonta (2010) ont examiné les besoins de la population de délinquants et ont constaté que la prestation d'interventions ciblant ces besoins peut diminuer le risque de récidive (Andrews et coll., 1990). L'évaluation des besoins tient un rôle central dans l'Évaluation initiale des délinquants (EID), que le SCC administre depuis les vingt dernières années (Motiuk, 1997, 1998). À l'heure actuelle, l'EID évalue les sept domaines de besoins suivants : attitudes, fréquentations, relations matrimoniales



et familiales, emploi et études, fonctionnement dans la collectivité, vie personnelle et affective et toxicomanie (Brown et Motiuk, 2005). Ces facteurs ciblent les besoins généraux liés au comportement criminel, mais les besoins des personnes qui se livrent à un extrémisme violent peuvent être différents (Silke, 2008) et peuvent s'appliquer plus particulièrement à la violence extrémiste.

Il est important d'examiner les motivations et les besoins particuliers des délinquants radicalisés qui sont incarcérés dans les établissements fédéraux, et ce, pour deux raisons : premièrement, pour aider à conceptualiser et à comprendre la question de la radicalisation sur le plan théorique, en général et dans le contexte canadien; et deuxièmement, pour offrir au SCC l'information et les outils opérationnels dont il a besoin pour examiner comment il intervient auprès de ces délinquants actuellement et déterminer comment il pourrait gérer cette sous-population plus efficacement dans le futur. Par conséquent, le présent rapport vise à répondre aux questions de recherche suivantes :

1. Quelles sont les motivations individuelles qui guident les actes des délinquants radicalisés ?
2. Quels sont les besoins liés aux facteurs criminogènes des délinquants radicalisés ?
3. Quels sont les autres besoins des délinquants radicalisés ?

## Méthode

### Participants

L'étude portait sur tous les délinquants sous responsabilité fédérale, actuellement incarcérés ou ayant déjà été incarcérés, qui répondaient à la définition de « délinquant radicalisé » du SCC. Aux fins de la présente étude, pour laquelle nous avons reproduit et actualisé une approche utilisée dans le cadre d'une étude antérieure portant sur ce groupe de délinquants<sup>2</sup>, plusieurs sources de renseignements sur les délinquants (Système de gestion des délinquant(e)s, ou SGD, renseignements de sécurité et information du domaine public) ont été combinées pour identifier les délinquants correspondant à la définition de délinquant radicalisé. L'inclusion de tous les délinquants sous responsabilité fédérale pour lesquels il existait un dossier électronique ou un dossier papier le ou avant le 1<sup>er</sup> décembre 2013 a été prise en considération<sup>3</sup>.

### Démarche

En nous fondant sur un examen documentaire approfondi effectué dans le cadre d'une étude précédente, nous avons dressé une liste exhaustive de variables associées à l'extrémisme violent, y compris les motivations et les besoins, que nous avons ensuite intégrés à un manuel de codage (voir l'annexe A). Le manuel de codage a été transmis pour examen et rétroaction à des organismes partenaires du portefeuille ayant une expertise dans le domaine de l'extrémisme violent afin de s'assurer que les catégories définies étaient complètes, pertinentes et exactes.

De l'information concernant chaque délinquant radicalisé fût ensuite réunie à partir de diverses sources, y compris des rapports électroniques du SGD, des dossiers papier de délinquants sous responsabilité fédérale, des dossiers du Centre d'information de la police canadienne (CIPC), ainsi que des renseignements de source ouverte. Un examen approfondi de chaque dossier de délinquant radicalisé fût également effectué en vue de coder toutes les variables d'intérêt qui ne pouvaient pas être extraites directement de la base de données du SGD. Dans les cas où les motivations des extrémistes violents n'étaient pas claires ou n'étaient pas connues, nous avons consulté la Division de la sécurité préventive et du renseignement du SCC

---

<sup>2</sup> Voir l'étude de Stys, Gobeil, Harris et Michel (sous presse) pour obtenir un résumé détaillé sur la façon dont cet échantillon a été établi.

<sup>3</sup> Pour des raisons de sécurité, il n'a pas été possible d'inclure le nombre exact de délinquants désignés comme étant radicalisés dans ce rapport. Nous pouvons toutefois indiquer que ce nombre s'élève à moins de 100.

ainsi que des organismes partenaires du portefeuille afin de guider le processus de codage. Comme les données sur les motivations et les facteurs criminogènes sont recueillies systématiquement par le SCC dans le cadre du processus d'évaluation initiale, ces données, ainsi que d'autres variables pertinentes, ont été extraites du SGD et combinées aux données du manuel de codage afin de créer une base de données exhaustive sur les motivations, les besoins et les interventions touchant les délinquants radicalisés<sup>4</sup>.

Deux évaluateurs ont passé en revue les renseignements relatifs aux délinquants faisant partie de l'échantillon puis codé plus de la moitié de l'échantillon; un chevauchement de près de 10 % des cas codés a ainsi été obtenu, ce qui a permis d'évaluer le coefficient d'objectivité. Les évaluateurs se sont consultés régulièrement au sujet des cas qui ne se chevauchaient pas afin de veiller à ce que les éléments soient cotés de façon aussi uniforme que possible.

## Mesures

### **Degré de participation à des activités extrémistes violentes**

Chaque délinquant radicalisé a été classé dans un des quatre groupes mutuellement exclusifs, selon son degré de participation le plus élevé dans des activités extrémistes violentes. Ces groupes, fondés sur la définition de délinquant radicalisé établie par le SCC, sont les suivants :

- a) *commettre* des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques. Pour être classé dans cette catégorie, un délinquant devait avoir délibérément accompli des actes de violence ou participé directement à l'exécution d'un complot à cette fin, et la violence devait viser à promouvoir l'atteinte d'objectifs idéologiques;
- b) *comploter* en vue de commettre des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques. Un complot a été défini comme l'intention secrète de commettre des actes de violence pour atteindre un objectif idéologique sans que, toutefois, les actes n'aient été accomplis. Font partie de cette catégorie ceux qui, avec d'autres personnes, ont comploté en vue de commettre des actes violents ou ont planifié d'en commettre, ainsi que ceux qui ont planifié de commettre des actes de violence seuls, sans l'aide d'autres personnes ou organisations;
- c) *promouvoir* des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques. La promotion

---

<sup>4</sup> Un autre document fournit de l'information sur les types d'interventions reçues et les besoins ciblés par ces interventions.

de la violence a été définie comme le fait d'aider à commettre des actes violents en vue de réaliser ou d'étendre un objectif idéologique (p. ex. grâce à du financement), ou d'inciter autrui à commettre des actes de violence à des fins idéologiques (p. ex. en propageant un message). Les individus classés dans cette catégorie n'ont pas participé directement à des actes violents visant à atteindre des objectifs idéologiques, ce qui les distingue de ceux ayant commis de tels actes ou ayant comploté en vue d'en commettre<sup>5</sup>;

- d) *aspirer* à commettre des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques. A été défini comme la volonté d'atteindre un objectif idéologique au moyen de la violence, sans qu'il y ait de plan à cette fin. L'association à un individu ou un groupe extrémiste violent, ou encore le port de symboles (comme des tatouages) et/ou la possession d'effets personnels représentant des objectifs idéologiques violents ou des groupes idéologiques violents ont été considérés comme des indicateurs de l'aspiration à commettre des actes violents.

### **Motivations criminelles (non idéologiques)**

Les motivations de nature criminelle furent établies à l'aide de plusieurs sources, dont une analyse de documents portant sur les extrémistes violents (Helmus, 2009), une évaluation rapide de données probantes sur les programmes de déradicalisation et de désengagement en milieu carcéral (Munton et coll., 2011), ainsi que des motivations recensées par d'autres systèmes carcéraux (Lloyd, 2012). Ensemble, ces sources ont permis de classer les motivations criminelles comme étant celles qui visent à obtenir une récompense ou un gain personnel, dont les suivantes : sensations fortes et excitation, statut social, amitié, récompenses religieuses, gain matériel, occasion d'exercer de la violence, sentiment d'identité et sens à la vie, sécurité personnelle. Afin de préciser les divers types de motivations, les motivations criminelles ont été désignées comme des « motivations non idéologiques » aux fins du présent rapport.

### **Motivations extrémistes violentes (idéologiques)**

Les motivations extrémistes violentes ont été classées selon qu'elles découlaient d'un

---

<sup>5</sup> Les délinquants ayant commis des actes de violence dans le but de favoriser le financement d'une organisation se livrant à des activités violentes pour atteindre un objectif idéologique ont été classés dans le groupe « promouvoir ». Dans les cas où le but était de propager un message idéologique violent, ils ont été classés dans le groupe « commettre ».

désir de changement (politique, religieux, enjeu unique ou autre changement de nature morale ou idéologique) ou d'une réaction à un grief ou une injustice (grief personnel, grief collectif ou grief lié à un événement ou un acte précis). Ces motivations de nature idéologique furent déterminées au moyen des mêmes sources mentionnées plus haut (Helmus, 2009; Munton et coll., 2011; et Lloyd, 2012) et leur exactitude a été confirmée auprès d'experts canadiens du domaine de l'extrémisme violent. Aux fins du présent rapport, les motivations généralement associées à l'extrémisme violent ont été désignées comme des « motivations idéologiques ».

### **Besoins**

Les données sur les besoins liés aux facteurs criminogènes des délinquants de l'échantillon proviennent du SGD. Ces besoins sont évalués pour tous les délinquants au moment de leur admission dans le système correctionnel fédéral, à l'aide de l'Instrument de définition et d'analyse des facteurs dynamiques – Révisé (IDAFD-R; Brown et Motiuk, 2005; SCC, 2012a), qui cerne les facteurs criminogènes et en établit l'ordre de priorité en fonction des sept domaines de risque dynamiques suivants : emploi et études, relations matrimoniales et familiales, fréquentations, toxicomanie, fonctionnement dans la collectivité, vie personnelle et affective et attitudes. L'instrument permet d'axer les interventions sur les facteurs qui réduisent la probabilité de récidive. Pour cet échantillon, les facteurs criminogènes sont issus de l'IDAFD initial (de 1994 jusqu'au milieu de 2009) ou de l'IDAFD-R (du milieu de 2009 jusqu'à maintenant), selon la date d'admission des délinquants. Les domaines de l'IDAFD sont cotés « besoin manifeste d'amélioration », « besoin modéré d'amélioration », « aucun besoin immédiat d'amélioration » et « atout », tandis que les domaines de l'IDAFD-R sont cotés « besoin élevé d'amélioration », « besoin modéré d'amélioration », « faible besoin d'amélioration », « aucun besoin immédiat d'amélioration » et « atout ». Deux domaines, soit « toxicomanie » et « vie personnelle et affective », font exception et ne peuvent être cotés comme un atout.

Une liste de facteurs additionnels propres à l'extrémisme violent a été établie en se fondant sur une analyse documentaire et des consultations auprès d'experts en la matière. Les principales sources utilisées pour cerner les besoins possibles proviennent d'instruments d'évaluation du risque actuellement utilisés, dont les Lignes directrices sur l'évaluation du risque d'extrémisme (ERE 22+; Home Office, 2012), les Lignes directrices à niveaux multiples (Cook, Hart et Kropp, 2013) et l'Évaluation du risque d'extrémisme violent (EREV; Pressman, 2009; Pressman et Flockton, 2012). Afin de faciliter l'interprétation, ces autres besoins ont été classés

dans les catégories de besoins liés aux facteurs criminogènes décrites ci-dessus.

## Résultats

Il y avait suffisamment de renseignements disponibles dans les dossiers pour coder adéquatement le degré de participation à des activités extrémistes violentes ainsi que les éléments de motivation de l'échantillon complet. Des données sur les facteurs criminogènes (évalués au moyen de l'IDAFD ou de sa version révisée, l'IDAFD-R) étaient disponibles pour 66,7 % de l'échantillon; la majorité des délinquants (72,9 %) avaient des cotes de l'IDAFD, alors que le reste (27,1 %) avait des cotes de l'IDAFD-R. Quant aux facteurs liés à l'extrémisme violent, les données manquantes variaient selon les éléments, le pourcentage étant aussi élevé que 13,9 % et aussi bas que 6,9 %. Les tableaux statistiques ont été produits au moyen des données sur les délinquants pour lesquels de l'information était disponible.

Le coefficient d'objectivité pour les scores attribués aux motivations et aux facteurs non criminogènes a été évalué à l'aide de valeurs de kappa et des lignes directrices de Landis et Koch relatives à l'interprétation des valeurs de kappa (1977)<sup>6</sup>. Pour la présente étude, on a déterminé que le coefficient d'objectivité présentait un degré d'accord excellent pour tous les éléments associés à la motivation sauf deux (sensations fortes et excitation : kappa = 0,412; amitié et affiliation : kappa = 0,545). En ce qui a trait aux autres facteurs (non criminogènes), 17 des éléments codés présentaient à tout le moins un accord excellent, tandis que 7 d'entre-eux présentaient un accord modéré, et 5, un accord plus faible que modéré.

### Motivations individuelles

Le tableau 1 présente un résumé des motivations individuelles des délinquants radicalisés de l'échantillon. Généralement, les résultats indiquent que 62,5 % des délinquants radicalisés étaient motivés par le désir de réagir à un grief et 61,1 % par le désir de changer un certain aspect de la société, tandis que dans 68,1 % des cas, les activités criminelles étaient attribuables à des motivations non idéologiques (c.-à-d. personnelles). Après avoir regroupé ces catégories à des fins d'analyse ultérieure, nous avons constaté que les motivations à l'origine des actes criminels étaient exclusivement idéologiques chez 30,0 % des délinquants, exclusivement non idéologiques (criminelles) chez 17,1 % des délinquants, et à la fois idéologiques et non idéologiques chez 52,9 % des délinquants.

---

<sup>6</sup> Landis et Koch (1977) mentionnent que les valeurs de kappa se situant entre 0,41 et 0,60 indiquent un degré d'accord modéré, entre 0,61 et 0,80, un degré d'accord excellent, et entre 0,80 et 1,0, un degré d'accord presque parfait.

Plus précisément, la motivation la plus souvent relevée est le désir de changement politique (55,7 %), suivi du désir de réagir à un grief collectif (45,7 %) et du désir de gain matériel (35,7 %). À l'inverse, les délinquants radicalisés étaient les moins susceptibles d'avoir des motivations découlant d'un grief lié à un événement précis et de rechercher une récompense de nature religieuse (2,9 % et 7,1 % respectivement).

Tableau 1

*Vue d'ensemble des motivations individuelles des délinquants radicalisés*

Type de motivation	Proportion (%)
Idéologique – tout désir de changement	61,1
Changement politique	55,7
Changement d'ordre religieux	11,4
Changement lié à un enjeu unique	8,6
Autre changement de nature morale ou idéologique	0
Idéologique – toute réaction liée à un grief ou un sentiment d'injustice	62,5
Grief personnel	22,9
Grief collectif	45,7
Grief lié à un événement ou un acte précis	2,9
Non-idéologique – toute récompense et tout gain personnel	68,1
Sensations fortes et excitation	24,3
Statut social	12,9
Amitié	32,9
Récompenses de nature religieuse	7,1
Gain matériel	35,7
Occasion d'exercer de la violence	8,6
Sentiment d'identité et sens à la vie	15,7
Sécurité personnelle	12,9
Autre	14,3

*Remarque* : Le pourcentage global est supérieur à 100 car les délinquants peuvent avoir plusieurs motivations individuelles.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le SCC définit un délinquant radicalisé comme un



« délinquant motivé idéologiquement, qui commet des actes violents, qui aspire à les commettre, qui complot à cette fin ou qui en fait la promotion afin d'atteindre des objectifs idéologiques » (Service correctionnel du Canada, 2012b). Les sources de données sur les délinquants faisant partie de l'échantillon indiquent que la plus forte proportion de ceux qui satisfont à la définition de délinquant radicalisé avait « commis » des actes de violence en vue d'atteindre des objectifs idéologiques (45,8 %). Le quart de l'échantillon de délinquants radicalisés (26,4 %) avait « comploté » en vue de commettre des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques, tandis que 16,7 % avaient fait la « promotion » d'actes de violence à cette fin. Le reste des délinquants de l'échantillon (11,1 %) avaient « aspiré à » commettre des actes d'extrémisme violent.

L'examen des motivations en fonction du degré de comportement radicalisé révèle que les délinquants ayant des comportements radicalisés plus graves étaient plus susceptibles d'avoir des motivations idéologiques. Comme l'illustre le tableau 2, les motivations les plus courantes chez ceux qui avaient « commis » des actes de violence pour atteindre un objectif idéologique étaient le désir de changement politique (65,6 %), suivi du désir de réagir à un grief collectif (53,1 %) ou à un grief personnel (28,1 %), puis du désir de se faire des amis (28,1 %). Ceux qui avaient fait la « promotion » d'actes de violence étaient fréquemment motivés par un gain matériel (83,3 %), le désir de se faire des amis (50,0 %) et le désir d'un changement politique (41,7 %).

Les sources de données d'où parvient l'échantillon de délinquants radicalisés ont également révélé que la majorité (70,8 %) de ces délinquants faisaient partie d'un groupe extrémiste violent; toutefois, seule une faible proportion d'entre eux assumaient le rôle de leader (19,6 %) dans le groupe. Les autres qui faisaient partie d'un groupe extrémiste violent étaient des membres (80,4 %) de leur organisation<sup>7</sup>. Un peu moins de 20 % des délinquants radicalisés de l'échantillon (18,1 %) étaient considérés comme des « loups solitaires » agissant seuls et ne faisant partie d'aucune organisation extrémiste violente, tandis que le reste (11,1 %) faisait partie d'un groupe qui ne pouvait pas être considéré comme étant extrémiste violent (p. ex. gang de rue, groupe d'amis).

---

<sup>7</sup> Le rôle joué au sein d'un groupe extrémiste violent a d'abord été codé selon les catégories utilisées dans la base de données mondiale sur le terrorisme (GTD – National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism, 2013); toutefois, compte tenu du faible nombre compris dans chaque catégorie, les résultats ont été regroupés dans les catégories « leader », « membre » et « non-membre » pour faciliter l'interprétation.

Le tableau 3 présente les motivations individuelles des délinquants radicalisés selon leur rôle au sein du groupe extrémiste violent. Fait intéressant, même si les leaders de groupes extrémistes violents affichaient plusieurs types de motivations idéologiques, ils avaient en outre souvent des motivations non idéologiques, en particulier le désir de se faire des amis (50,0 %). Les délinquants non membres d'un groupe affichaient un nombre nettement plus élevé de motivations non idéologiques et près de la moitié (47,6 %) étaient aussi motivés par un grief personnel.

Tableau 2

*Motivations individuelles des délinquants radicalisés selon le degré de comportement radicalisé, d'après la définition de « délinquant radicalisé » du SCC*

Type de motivation	Comportement définitionnel (%)			
	Commettre	Comploter	Promouvoir	Aspirer à
Idéologique – tout désir de changement	69,7	78,9	41,7	12,5
Changement politique	65,6	66,7	41,7	12,5
Changement d'ordre religieux	6,3	33,3	0	0
Changement lié à un enjeu unique	18,8	0	0	0
Autre changement de nature morale ou idéologique	0	0	0	0
Idéologique – toute réaction liée à un grief ou un sentiment d'injustice	72,7	73,7	33,3	37,5
Grief personnel	28,1	16,7	8,3	37,5
Grief collectif	53,1	61,1	25,0	12,5
Grief lié à un événement ou un acte précis	6,3	0	0	0
Non idéologique – toute récompense et tout gain personnel	63,6	52,6	91,7	87,5
Sensations fortes et excitation	18,8	33,3	25,0	25,0
Statut social	12,5	16,7	16,7	0
Amitié	28,1	33,3	50,0	25,0
Récompenses de nature religieuse	9,4	11,1	0	0
Gain matériel	21,9	16,7	83,3	62,5
Occasion d'exercer de la violence	9,4	5,6	8,3	12,5
Sentiment d'identité et sens à la vie	18,8	22,2	8,3	0

Sécurité personnelle	12,5	5,6	16,7	25,0
Autre	18,8	5,6	16,7	12,5

*Remarque* : Le pourcentage global est supérieur à 100 car les délinquants peuvent avoir plusieurs motivations individuelles.

Tableau 3

*Motivations individuelles des délinquants radicalisés selon leur rôle au sein du groupe extrémiste violent*

Type de motivation	Rôle au sein du groupe (%)		
	Responsable	Membre	Non-membre
Idéologique – tout désir de changement	80,0	75,6	23,8
Changement politique	70,0	71,8	19,0
Changement lié à un enjeu unique	30,0	5,1	4,8
Changement d'ordre religieux	10,0	15,4	4,8
Autre changement de nature morale ou idéologique	0	0	0
Idéologique – réaction à un grief ou une injustice	50,0	65,9	61,9
Grief collectif	30,0	61,5	23,8
Grief personnel	20,0	10,3	47,6
Grief lié à un événement ou un acte précis	0	0	9,5
Non idéologique – récompenses et gain personnel	70,0	61,0	81,0
Amitié	50,0	41,0	9,5
Sensations fortes et excitation	30,0	17,9	33,3
Sentiment d'identité et sens à la vie	30,0	15,4	9,5
Gain matériel	20,0	41,0	33,3
Sécurité personnelle	10,0	10,3	19,0
Statut social	0	17,9	9,5
Autre	0	10,3	28,6
Récompenses de nature religieuse	0	10,3	4,8
Occasion d'exercer de la violence	0	5,1	19,0

*Remarque* : Le pourcentage global est supérieur à 100 car les délinquants peuvent avoir plusieurs motivations individuelles.

### **Besoins liés aux facteurs criminogènes**

Peu importe l'outil ayant été utilisé pour évaluer les facteurs criminogènes (l'IDAFD ou

l'IDAFD-R), les domaines de besoins les plus courants observés pour les délinquants de l'échantillon étaient les fréquentations, les attitudes et la vie personnelle et affective<sup>8</sup>. Comme l'illustre le tableau 4, seulement 25,7 % des délinquants radicalisés évalués au moyen de l'IDAFD présentaient des besoins modérés ou manifestes dans le domaine du fonctionnement dans la collectivité, cette proportion reculant à 7,7 % chez ceux évalués au moyen de l'IDAFD-R. On remarque une tendance semblable pour le domaine des relations matrimoniales et familiales : 37,1 % des délinquants radicalisés évalués au moyen de l'IDAFD et 7,7 % des délinquants radicalisés évalués au moyen de l'IDAFD-R présentaient des besoins modérés/manifestes (IDAFD) ou modérés/élevés (IDAFD-R) dans ce domaine.

Tableau 4

*Niveau des besoins liés aux facteurs criminogènes pour l'échantillon de délinquants radicalisés*

Besoin lié à un facteur criminogène	Niveau de besoin - IDAFD (%)	
	Atout/aucun besoin	Modéré/manifeste
Fréquentations	28,6	71,4
Attitudes	14,3	85,7
Fonctionnement dans la collectivité	74,3	25,7
Emploi et études	45,7	54,3
Relations matrimoniales et familiales	62,9	37,1
Vie personnelle et affective	20,0	80,0
Toxicomanie	62,9	37,1
	Niveau de besoin – IDAFD-R (%)	
	Atout/aucun besoin/léger besoin	Modéré/élevé
Fréquentations	7,7	92,3

<sup>8</sup> Les données sur les besoins liés aux facteurs criminogènes visent uniquement les délinquants admis dans un établissement fédéral à compter de novembre 1994, car seuls ces délinquants ont été évalués à l'aide de l'IDAFD ou de l'IDAFD-R. Parmi l'échantillon de délinquants radicalisés, 66,7 % avaient des besoins criminogènes évalués au moyen de l'IDAFD ou de l'IDAFD-R.

Attitudes	7,7	92,3
Fonctionnement dans la collectivité	92,3	7,7
Emploi et études	46,2	53,8
Relations matrimoniales et familiales	92,3	7,7
Vie personnelle et affective	23,1	76,9
Toxicomanie	84,6	15,4

*Remarque* : Le pourcentage global est supérieur à 100 car les délinquants peuvent avoir plusieurs facteurs criminogènes.

Certaines tendances intéressantes sont ressorties lorsque nous avons examiné les délinquants radicalisés ayant des besoins modérés/manifestes ou modérés/élevés en fonction de leurs types de motivations (exclusivement idéologiques, exclusivement non idéologiques ou une combinaison des deux; voir le tableau 5). Peu importe l’outil d’évaluation, les délinquants motivés par une idéologie présentaient un niveau élevé de besoin dans les domaines des fréquentations, des attitudes et de la vie personnelle et affective. Les délinquants ayant des cotes IDAFD et des objectifs exclusivement idéologiques étaient moins nombreux à afficher des besoins dans les domaines de la toxicomanie (11,1 %), du fonctionnement dans la collectivité (22,2 %) et des relations matrimoniales et familiales (22,2 %). Cette tendance est encore plus prononcée chez les délinquants évalués au moyen de l’IDAFD-R; en effet, aucun des délinquants exclusivement motivés par une idéologie n’avait obtenu une cote modérée ou élevée dans les domaines de la toxicomanie, du fonctionnement dans la collectivité et des relations matrimoniales et familiales. Tant les délinquants exclusivement motivés par une idéologie que les délinquants non motivés par une idéologie présentaient des besoins élevés dans le domaine des attitudes, mais il importe de souligner que chez les délinquants radicalisés ayant à la fois des motivations idéologiques et des motivations non idéologiques, presque tous présentaient des besoins élevés dans le domaine des attitudes (IDAFD : 92,9 %; IDAFD-R : 100 %).

Tableau 5

*Besoins criminogènes modérés/manifestes ou modérés/élevés : délinquants radicalisés motivés par une idéologie et délinquants radicalisés non motivés par une idéologie*

Besoin lié à un facteur criminogène	Type de motivation (%)		
	Idéologique	Non idéologique	Les deux
<b>IDAFD – besoin modéré/manifeste</b>			
Fréquentations	77,8	90,9	50,0
Attitudes	66,7	90,9	92,9
Fonctionnement dans la collectivité	22,2	36,4	21,4
Emploi et études	44,4	81,8	42,9
Relations matrimoniales et familiales	22,2	36,4	50,0
Vie personnelle et affective	66,7	100,0	78,6
Toxicomanie	11,1	54,5	42,9
<b>IDAFD-R – besoin modéré/élevé</b>			
Fréquentations	100,0	100,0	88,9
Attitudes	100,0	0	100,0
Fonctionnement dans la collectivité	0	0	11,1
Emploi et études	66,7	100,0	44,4
Relations matrimoniales et familiales	0	0	11,1
Vie personnelle et affective	100,0	0	77,8
Toxicomanie	0	100,0	11,1

*Remarque* : Le pourcentage global est supérieur à 100 car les délinquants peuvent avoir plusieurs facteurs criminogènes.

### **Autres facteurs propres à l'extrémisme violent**

Presque tous les autres facteurs propres aux extrémistes violents qui ont été relevés lors de l'analyse documentaire étaient présents dans l'échantillon de délinquants radicalisés. En examinant de façon globale les tendances relatives aux groupes de catégories, nous avons constaté que celles-ci étaient semblables aux tendances observées dans les évaluations des besoins liés aux facteurs criminogènes. Ainsi, une forte proportion de délinquants radicalisés présentait des besoins liés aux facteurs propres à l'extrémisme violent dans les domaines des attitudes (88,9 %), des fréquentations (84,7 %), de la vie personnelle et affective (86,1 %) et de l'emploi et des études (79,2 %), tandis qu'une faible proportion présentait des besoins dans le

domaine des relations matrimoniales et familiales (30,6 %)⁹.

Le tableau 6 présente les résultats de l'examen des facteurs individuels de l'extrémisme violent chez les délinquants motivés par une idéologie, les délinquants non motivés par une idéologie et les délinquants à la fois motivés par une idéologie et non motivés par une idéologie. Chez les délinquants exclusivement motivés par une idéologie, les besoins les plus importants étaient liés au domaine des attitudes, plus précisément à la justification de la délinquance et à l'identification d'une cible en réponse à une injustice perçue. Tous les délinquants ayant des motivations exclusivement criminelles affichaient un manque d'intégration pro sociale sur le plan des relations amicales, tandis que la plupart affichaient un manque d'intégration pro sociale sur le plan de l'emploi et des études. Fait intéressant, les délinquants ayant à la fois des motivations idéologiques et des motivations non idéologiques présentaient en général davantage de besoins liés à l'extrémisme violent que les délinquants des deux autres groupes, et ils affichaient nettement des besoins dans le domaine des attitudes liées à la glorification du passé et à la déshumanisation de l'ennemi, besoins qui étaient totalement absents chez les délinquants radicalisés ayant des motivations exclusivement idéologiques et ceux ayant des motivations exclusivement criminelles. Il convient également de mentionner les besoins en santé mentale et leur incidence sur le comportement et les processus mentaux; les délinquants non motivés par une idéologie avaient un nombre plus élevé plus d'indicateurs de besoins en santé mentale que les délinquants motivés par une idéologie.

Tableau 6

*Autres facteurs liés à l'extrémisme violent : délinquants radicalisés motivés par une idéologie et délinquants radicalisés non motivés par une idéologie*

Autres facteurs liés à l'extrémisme violent	Type de motivation		
	Idéologique	Non idéologique	Les deux
Fréquentations			
Fréquentations appuyant les actes d'extrémisme – Amis	78,9	41,7	76,5
Manque d'intégration pro sociale (domaine des fréquentations) – Amis	77,8	100,0	85,3
Contact personnel avec des extrémistes violents – Amis	73,7	41,7	75,0

⁹ Un délinquant radicalisé a été considéré comme ayant un besoin dans le domaine en général s'il présentait au moins un besoin non lié à un facteur criminogène faisant partie de ce domaine.

Fréquentations impliquées dans des actes de violence – Amis	73,7	41,7	65,7
Rôle ou statut violent dans le groupe	22,2	8,3	30,3
<b>Attitudes</b>			
Identification d'une cible (personne, lieu, groupe) en réponse à une injustice perçue	100,0	8,3	87,9
Attitudes justifiant la délinquance	94,4	75,0	91,2
Engagement à user de violence pour atteindre des objectifs	83,3	25,0	82,4
Attitudes négatives envers l'exogroupe	66,7	16,7	50,0
Engagement envers le groupe	61,1	16,7	65,6
Perception selon laquelle les moyens conventionnels ne fonctionnent pas	61,1	16,7	61,8
Pensée « eux contre nous »	42,1	8,3	25,0
Victime d'injustice et griefs	38,9	8,3	36,4
Suridentification avec le groupe	15,8	0	27,3
Dramatisation	5,3	0	0
Déshumanisation de l'ennemi	0	0	6,1
Glorification du passé	0	0	6,1
<b>Emploi et études</b>			
Manque d'intégration pro sociale (domaine de l'emploi et des études)	38,9	83,3	64,7
<b>Relations matrimoniales et familiales</b>			
Fréquentations appuyant les actes d'extrémisme – Famille	15,8	8,3	35,3
Manque d'intégration pro sociale (domaine des fréquentations) – Famille	11,1	25,0	29,4
Fréquentations impliquées dans des actes de violence – Famille	5,3	0	20,0
Contact personnel avec des extrémistes violents – Famille	0	0	13,9
<b>Vie personnelle et affective</b>			
Sentiments de haine, de frustration, de persécution ou de marginalisation	66,7	16,7	84,8
Manque d'empathie	55,6	58,3	63,6
Problèmes liés à la victimisation	22,2	33,3	29,4
Sensible à l'influence ou à l'autorité	21,1	41,7	45,5
Problèmes de santé mentale engendrant des problèmes de comportement <sup>a</sup>	5,6	16,7	9,1
Problèmes de santé mentale affectant les processus mentaux <sup>a</sup>	5,6	0	9,1
Problèmes de santé mentale engendrant des troubles de l'humeur <sup>a</sup>	0	0	9,1

*Remarque* : Le pourcentage global est supérieur à 100 car les délinquants peuvent avoir plusieurs autres facteurs liés à l'extrémisme violent.

<sup>a</sup> Les problèmes de santé mentale, recensés dans le cadre de l'examen des dossiers, ont été cernés par des professionnels de la santé mentale sans nécessairement avoir fait l'objet d'un diagnostic officiel.



## Analyse

L'un des principaux objectifs de la présente étude consistait à déterminer si les délinquants radicalisés incarcérés dans les établissements fédéraux canadiens étaient motivés par une idéologie. Selon les résultats de la présente étude, qui corroborent ceux des publications les plus récentes portant sur les motivations des extrémistes violents, les motivations idéologiques et les motivations non idéologiques comptent respectivement pour environ 50 % de l'échantillon, les quatre motivations principales étant une combinaison de motivations idéologiques et personnelles (désir de changement politique, de gain matériel, de réagir à un grief collectif et de se faire des amis). Comme nous l'avons déjà mentionné, d'autres recherches ont conclu à une combinaison d'idéologies au sein de divers groupes extrémistes violents, y compris chez un groupe d'extrémistes armés du Nigéria (Barrett, 2011), chez des terroristes djihadistes de l'Europe de l'Ouest (Nesser, 2005) et chez des extrémistes violents d'al-Qaïda (Munton et coll., 2011).

Les résultats relatifs aux facteurs criminogènes et aux facteurs liés à l'extrémisme violent des délinquants radicalisés permettent quelques constatations fort intéressantes et concordent généralement avec les résultats des publications récentes. La preuve de l'importance des liens d'amitié et de l'affiliation avec d'autres extrémistes violents est assez évidente par rapport à d'autres facteurs possibles (Monahan, 2012). Comme l'a souligné Monahan, les résultats d'une analyse de Sageman (2008) portant sur les terroristes djihadistes révèlent qu'environ 70 % des membres d'al-Qaïda ont joint les rangs de l'organisation avec des amis. De même, un examen de données probantes a permis de constater que les réseaux sociaux constituent un facteur de participation à des actes de violence inspirés d'al-Qaïda ou à des groupes racistes d'extrême droite (Munton et coll., 2011). Les résultats de la présente étude corroborent cette constatation puisqu'une forte proportion de délinquants présentaient des besoins élevés dans le domaine des fréquentations (évalués au moyen de l'IDAFD ou de l'IDAFD-R). En outre, une forte proportion des délinquants ayant des motivations idéologiques (exclusivement idéologiques ou à la fois idéologiques et non idéologiques) fréquentaient des personnes qui appuyaient l'extrémisme violent ou qui étaient impliquées dans des activités extrémistes violentes. De plus, une forte proportion de délinquants ayant uniquement des motivations non idéologiques présentaient des besoins dans le domaine des fréquentations établis au moyen de l'IDAFD ou de l'IDAFD-R,

mais il est important de garder à l'esprit que ce domaine évalue les fréquentations criminelles et non pas les fréquentations associées à l'extrémisme violent en particulier.

Une forte proportion de délinquants, peu importe leurs motivations, ont été évalués selon l'IDAFD ou l'IDAFD-R comme ayant des besoins dans le domaine des attitudes, et les résultats indiquent que peu de délinquants non motivés par une idéologie ont été évalués comme ayant d'autres besoins liés à l'extrémisme violent dans le domaine des attitudes. Ces résultats, conjugués aux éléments probants démontrant que les attitudes face à la criminalité se sont avérées un prédicteur important du risque de récidive (Andrews et Bonta, 2010), donnent à penser que les attitudes appuyant la participation à des activités extrémistes violentes sont un facteur important dont on doit tenir compte et qu'il faut traiter. Selon une analyse qualitative des modes de pensée, des attitudes et des croyances d'extrémistes militants (Saucier, Akers, Shen-Miller, Knežević et Stankov, 2009), la dramatisation des événements, la déshumanisation des adversaires (groupes ou personnes) et l'incapacité à comprendre comment les moyens conventionnels peuvent régler les problèmes sont associées à des attitudes d'extrémistes violents. Même s'il y a peu d'éléments qui laissent croire que les délinquants de notre échantillon s'adonnaient à la dramatisation et avaient des croyances déshumanisantes, il ressort de certaines données que plus de la moitié des délinquants radicalisés motivés par une idéologie ne croyaient pas que des moyens conventionnels permettraient de régler leurs problèmes.

Les résultats de cette étude concordent également avec des constatations antérieures concernant les besoins des extrémistes violents dans les domaines des études, de l'emploi, de la toxicomanie et du fonctionnement dans la collectivité. Selon Munton et ses collègues (2011), les personnes impliquées dans une forme d'extrémisme violent inspiré d'al-Qaïda ont généralement un niveau de scolarité similaire à celui des autres personnes de leur collectivité, tandis que les personnes impliquées dans des gangs et des crimes violents commis par des jeunes ont habituellement un niveau de scolarité inférieur à celui des personnes qui ne s'adonnent pas à de telles activités dans leur collectivité. L'étude a aussi permis de conclure que les délinquants motivés par une idéologie présentaient des besoins plus faibles dans le domaine de l'emploi et des études par rapport aux délinquants non motivés par une idéologie. La très faible prévalence des besoins dans les domaines de la toxicomanie et du fonctionnement dans la collectivité, au sein de l'échantillon de délinquants motivés par une idéologie, concorde avec les connaissances actuelles sur les extrémistes violents. Monahan (2012) conclut, d'après certaines études, que les

facteurs communs associés aux actes de violence fréquents, y compris un mode de vie irresponsable et la toxicomanie, ne semblent pas s'appliquer aux individus qui se livrent à des actes extrémistes violents.

Certaines publications analysent les chevauchements conceptuels et réels entre les organisations criminelles et les extrémistes violents (Flanigan, 2012; Mullins, S., 2009; Oehme III, 2008; Picarelli, 2006). Selon des données probantes publiées récemment, les besoins des délinquants condamnés pour une infraction d'organisation criminelle, au Canada, semblent être très semblables à ceux des délinquants radicalisés faisant partie du présent échantillon (Stys et Ruddell, 2013). Les besoins liés aux attitudes, aux fréquentations et à l'orientation personnelle et affective sont les besoins les plus souvent relevés chez les deux groupes, tandis que les relations matrimoniales et familiales ainsi que le fonctionnement dans la collectivité sont les besoins les moins souvent relevés. Une meilleure compréhension quant à la façon dont ces délinquants se distinguent pourrait permettre d'utiliser les délinquants qui appartiennent à une organisation criminelle comme groupe témoin par rapport aux délinquants radicalisés. Cela permettrait également d'effectuer davantage de recherches sur les facteurs de risque et les processus associés à l'adoption de comportements violents en groupe, ce qui ne serait pas possible en utilisant uniquement les extrémistes violents compte tenu du faible taux de base de ces délinquants au Canada.

Du point de vue théorique, le présent rapport contient des données probantes indiquant quels facteurs peuvent faire en sorte qu'une personne adhère à des vues extrémistes violentes. Mieux cerner les facteurs individuels peut aider à définir les cibles d'intervention, mais il serait judicieux d'examiner l'interaction entre ces facteurs ainsi que les mécanismes et les circonstances qui contribuent à la radicalisation menant à l'extrémisme violent. Cette démarche correspond à l'appel qui a été lancé pour axer davantage la recherche sur la compréhension des processus que sur les facteurs individuels. Il existe certains modèles qui offrent une interprétation de ces processus, mais ceux-ci n'ont pas été vérifiés de manière empirique en raison du manque de données probantes disponibles et de problèmes d'accès à ces populations inhabituelles. Ces modèles constituent néanmoins un point de départ à partir duquel les recherches peuvent s'amorcer. En outre, les données probantes dans le domaine de la psychologie sociale peuvent améliorer notre compréhension à cet égard, et certains chercheurs ont déjà commencé à intégrer ces données aux connaissances sur l'extrémisme violent (p. ex. Borum, 2011; King et Taylor,

2011).

Les résultats de la présente étude comportent plusieurs répercussions opérationnelles et stratégiques intéressantes lorsqu'on les examine sous l'angle opérationnel des services correctionnels fédéraux canadiens. Comme nous l'avons déjà mentionné, le SCC définit un délinquant radicalisé comme étant un « délinquant motivé idéologiquement, qui commet des actes violents, qui aspire à les commettre, qui complot à cette fin ou qui en fait la promotion afin d'atteindre des objectifs idéologiques » (Service correctionnel du Canada, 2012b).

Toutefois, les résultats de l'étude laissent entendre que la définition d'un délinquant radicalisé n'est peut-être pas aussi tranchée. Parmi les délinquants désignés comme étant radicalisés, seulement 70 % répondaient à la première partie de la définition (motivé idéologiquement), quoique tous les délinquants de l'échantillon répondaient à au moins un élément comportemental de la définition (commet des actes violents, aspire à les commettre, complot à cette fin ou en fait la promotion).

Cette distinction n'est pas nécessairement importante du point de vue des programmes correctionnels ou de la gestion des cas puisque les délinquants sont gérés et sont aiguillés vers les programmes de façon individuelle et non selon qu'ils appartiennent ou non à une sous-population ou à un groupe de délinquants en particulier. Néanmoins, le fait d'être étiqueté comme un délinquant radicalisé peut entraîner des répercussions inattendues susceptibles de nuire aux efforts de réadaptation et de réinsertion sociale. Par exemple, certains travaux de recherche portant sur les membres de gang ont révélé que l'étiquette « membre de gang » avait de nombreuses répercussions négatives sur les efforts de réadaptation, y compris une résistance à participer aux interventions (Harris, Turner, Garrett et Atkinson, 2011). Il se peut que les renseignements permettant de cerner les motivations idéologiques des 30 autres pour cent des délinquants non motivés par une idéologie n'aient pas tous été disponibles, mais il demeure que le SCC s'efforce d'évaluer les véritables motivations des délinquants avant de les désigner comme radicalisés.

À bien des égards, les résultats relatifs aux facteurs criminogènes concordent avec les travaux réalisés antérieurement en vue d'examiner les différences entre les délinquants radicalisés et non radicalisés. Dans l'ensemble, les délinquants radicalisés présentent des profils de besoins de la population carcérale générale, lesquels affichent souvent des besoins importants dans les domaines de la toxicomanie, de l'emploi et du fonctionnement dans la collectivité (SCC,

2007; Mullins, P. et MacDonald, 2012; Stys, et coll., sous presse). En effet, des analyses portant sur les facteurs criminogènes, selon les diverses sources de motivations (idéologiques, non idéologiques ou les deux), ont révélé que les délinquants non motivés par une idéologie ont un profil de besoins qui ressemble davantage à celui de la population carcérale générale qu'à celui des délinquants radicalisés; cette constatation appuie davantage la thèse selon laquelle l'évaluation et la détermination des motivations seraient utiles aux fins de la planification future relative à la gestion des cas des délinquants radicalisés.

À la difficulté de répondre aux besoins des délinquants radicalisés s'ajoute le constat dont de nombreux besoins mentionnés dans la documentation sont propres aux délinquants radicalisés et qui ont été différenciés dans le présent échantillon. Le modèle actuel de traitement des besoins qu'utilise le SCC, qui est fondé sur les principes du risque, des besoins et de la réceptivité (Andrews et Bonta, 2010), vise à traiter les besoins qu'on estime contribuer de manière importante aux comportements de nature criminelle (non idéologique). Ainsi, l'IDAFD et l'IDAFD-R ont été élaborés afin de mesurer le niveau de besoin, dans ces domaines, des délinquants incarcérés dans les établissements fédéraux. Cependant, l'EID ne mesure pas systématiquement les éléments qui composent les besoins des délinquants radicalisés. Il faudrait se demander s'il est possible de mesurer les facteurs propres à l'extrémisme violent les plus souvent recensés (p. ex. le manque d'intégration pro sociale, l'identification d'une cible en réaction à une injustice perçue et les attitudes justifiant la délinquance) en utilisant comme indicateur une variable actuelle de l'IDAFD-R; s'il convenait d'ajouter à l'EID une nouvelle sous-échelle comprenant des éléments propres aux besoins des délinquants radicalisés; ou si l'IDAFD-R, dans sa version actuelle, évalue de façon exhaustive les facteurs criminogènes et les facteurs liés à l'extrémisme violent.

Les résultats concernant les facteurs criminogènes et autres facteurs liés à l'extrémisme violent conduisent logiquement à la question de la planification correctionnelle et à la possibilité d'adopter une approche révisée ou différente en matière de programmes et de gestion de la population pour les délinquants radicalisés. Le niveau très élevé de besoins que présentent les délinquants radicalisés motivés par une idéologie, sur le plan des attitudes criminelles, laisse supposer que ces délinquants pourraient gagner à participer à des programmes ou à des interventions permettant de traiter ces besoins ainsi que d'autres besoins évalués comme étant élevés (ou les besoins cernés, dans le cas des facteurs propres à l'extrémisme violent) dans le

domaine des fréquentations et le domaine de la vie personnelle et affective. De nouvelles recherches sont nécessaires pour déterminer si les délinquants radicalisés sous responsabilité fédérale participent aux programmes dont ils ont besoin, si le cadre actuel des programmes correctionnels permet de répondre à leurs besoins et s'il serait utile de mettre sur pied ou d'adapter des programmes à l'intention des délinquants radicalisés pour assurer leur réadaptation et leur réinsertion sociale en toute sécurité. Des travaux sont en cours en vue d'examiner les interventions dont ont bénéficié les délinquants radicalisés de l'échantillon ainsi que les facteurs (criminogènes et propres à l'extrémisme violent) traités dans le cadre de ces interventions.

## **Conclusion**

La présente étude visait à examiner de plus près les motivations de délinquants radicalisés incarcérés sous responsabilité fédérale dans le but de déterminer s'ils étaient réellement motivés par une idéologie et de répertorier leurs facteurs criminogènes et autres facteurs liés à l'extrémisme violent. Les résultats ont mis en lumière la difficulté inhérente à faire entrer un délinquant dans la définition générale de « délinquant radicalisé ». L'étude a également démontré que les besoins des délinquants radicalisés motivés exclusivement par une idéologie semblent vraiment différents de ceux des délinquants radicalisés qui seraient motivés exclusivement par des facteurs criminels plus traditionnels.

Même si l'approche adoptée aux fins de l'étude visait à être exhaustive, il convient de noter certaines limites. Plusieurs dossiers n'ont pas été mis à la disposition de l'équipe de recherche, ce qui a nui à la disponibilité des sources d'information nécessaires au codage. Cela est particulièrement vrai dans le cas des dossiers conservés dans la région du Québec. De même, les résultats ont été regroupés en raison du nombre de délinquants radicalisés compris dans l'échantillon. Toutefois, comme cet échantillon est en soi assez hétérogène, des distinctions importantes au sein du groupe peuvent avoir été omises. Le fait de présenter les facteurs criminogènes et les facteurs liés à l'extrémisme violent pour l'ensemble du groupe de délinquants radicalisés, plutôt qu'individuellement, peut masquer l'importance de certains facteurs propres à chaque délinquant. Puisque le SCC traite les facteurs de manière individuelle plutôt qu'en groupe, il faudrait examiner les besoins individuellement, dans des recherches futures, pour comprendre en quoi ceux-ci contribuent au risque d'une éventuelle participation à des actes extrémistes violents.

Comme prochaine étape, il faudrait réaliser une autre étude visant à analyser les

programmes et les interventions auxquels ont participé les délinquants radicalisés sous responsabilité fédérale faisant partie de l'échantillon afin de déterminer le degré de concordance entre les facteurs examinés dans la présente étude et la participation aux programmes. Il pourrait être opportun d'examiner les facteurs liés à l'extrémisme violent et de déterminer si la structure actuelle de l'EID et de l'IDAFD-R permet de le faire. Alliés aux résultats de la présente étude, ces efforts contribueraient grandement à atteindre l'objectif ultime visant à adopter une approche fondée sur des données probantes pour assurer l'efficacité de l'évaluation et de la gestion des délinquants radicalisés, ainsi que des interventions correctionnelles qui leur sont destinées.

## Bibliographie

- Andrews, D. A. et Bonta, J. (2010). *The Psychology of Criminal Conduct*. (5<sup>e</sup> éd.)  
New Providence, NJ : Matthew Bender and Company, Inc.
- Andrews, D. A., Bonta, J., et Hoge, R. D. (1990). Classification for effective rehabilitation: Rediscovering psychology. *Criminal Justice and Behavior*, 17, 19-52.  
doi:10.1177/0093854890017001004.
- Andrews, D. A., Zinger, I., Hoge, R. D., Bonta, J., Gendreau, P., et Cullen, F. T. (1990). Does correctional treatment work? A clinically relevant and psychologically informed meta-analysis. *Criminology*, 3, 369-404. doi:10.1111/j.1745-9125.1990.tb01330.x.
- Barrett, R. S. (2011). Interviews with killers: Six types of combatants and their motivations for joining deadly groups. *Studies in Conflict & Terrorism*, 34, 749-764.  
doi:10.1080/1057610X.2011.604830.
- Borum, R. (2011). Radicalization into violent extremism I: A review of social science theories. *Journal of Strategic Security*, 4, 7-36. doi:10.5038/1944-0472.4.4.1.
- Boyce, J. et Cotter, A. (2013). L'homicide au Canada, 2012 (n<sup>o</sup> 85-002-X au catalogue). *Juristat*.  
Ottawa, ON : Statistique Canada.
- Brown, S. L. et Motiuk, L. L. (2005). *Le volet Instrument de définition et d'analyse des facteurs dynamiques (IDAFD) du processus d'évaluation initiale des délinquants (EID) : examen méta-analytique, psychométrique et consultatif*. Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Code criminel, L.R. ch. C-46 (1985). Consulté à l'adresse : <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/>.
- Cook, A. H. et Lounsbery, M. O. (2011). Assessing the risk posed by terrorist groups: Identifying motivating factors and threats. *Terrorism and Political Violence*, 23, 711-729.  
doi:10.1080/09546553.2011.608816.
- Cook, A. N., Hart, S. D., et Kropp, R. (2013). *Multi-level Guidelines (MLG) for the Assessment & Management of Group-Based Violence*. Burnaby, C.-B. : Mental Health, Law, and Policy Institute.
- Cragin, K., Chalk, P., Grant, A., Helmus, T. C., Temple, D., et Wheeler, M. (2006). *Curbing Militant Recruitment in Southeast Asia*. Santa Monica, CA : RAND Corporation.  
Recherche non publiée.
- Farrington, D. P. (1993). Motivations for conduct disorder and delinquency. *Development and Psychopathology*, 5, 225-241. doi:10.1017/S0954579400004363.



- Farrington, D. P. (2003). Key results from the first 40 years of the Cambridge Study in Delinquent Development. Dans Thornberry T. P. et Krohn, M.D. (éds), *Taking Stock of Delinquency: An Overview of Findings from Contemporary Longitudinal Studies* (pp. 137-183). New York : Kluwer/Plenum.
- Farrington, D. P. (éd.) (2005). *Integrated Developmental and Life-Course Theories of Offending: Advances in Criminological Theory* (Vol. 14). New Brunswick, NJ : Transaction.
- Flanigan, S. T. (2012). Terrorists next door? A comparison of Mexican drug cartels and middle eastern terrorist organizations. *Terrorism and Political Violence*, 24, 279-294. doi:10.1080/09546553.2011.648351.
- Gunaratna, R. (2005). "Ideology in Terrorism and Counter Terrorism: Lessons from Combating Al Qaeda and Al Jemaah Al Islamiyah in Southeast Asia" dans Ehsan Ahrari, Fariborz Mokhtari, Richard L. Russell, et coll. (éds), *Countering Terrorist Ideologies Discussion Papers, Swindon: Advanced Research and Assessment Group*, septembre 2005 (pp. 1-29). Consulté à l'adresse : <http://www.isn.ethz.ch/Digital-Library/Publications/Detail/?ots591=CAB359A3-9328-19CC-A1D2-8023E646B22C&lng=en&id=44015>).
- Hafez, M. M. (2006). Rationality, culture, and structure in the making of suicide bombers: A preliminary theoretical synthesis and illustrative case study. *Studies in Conflict & Terrorism*, 29, 165-185. doi:10.1080/10576100500496964.
- Harris, D., Turner, R., Garrett, I., et Atkinson, S. (2011). *Understanding the psychology of gang violence implications for designing effective violence interventions*. Londres : Ministry of Justice.
- Hegghammer, T. (2006). Terrorist recruitment and radicalization in Saudi Arabia. *Middle East Policy*, 13, 39-60. doi:10.1111/j.1475-4967.2006.00269.x.
- Helmus, T. C. (2009). Why and how some people become terrorists. Dans P. K. Davis et K. Cragin (éds), *Social science for counterterrorism: putting the pieces together* (MG-849-OSD) (pp. 71-112). Site Web de RAND Corporation, consulté à l'adresse : [http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2009/RAND\\_MG849.pdf](http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2009/RAND_MG849.pdf).
- Home Office. (2012). *Channel: Vulnerability assessment framework*. Site Web de Home Office, consulté à l'adresse : <http://www.homeoffice.gov.uk/publications/counter-terrorism/prevent/vul-assessment?view=Binary>.
- Horgan, J. (2008). From profiles to pathways and roots to routes: Perspectives from psychology on radicalization into terrorism. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 618, 80-94. doi:10.1177/0002716208317539.
- King, M. et Taylor, D. M. (2011). The radicalization of homegrown Jihadists: A review of theoretical models and social psychological evidence. *Terrorism and Political Violence*, 23, 602-622. doi:10.1080/09546553.2011.587064.

- Landis, J. R. et Koch, G. G. (1977). The measurement of observer agreement for categorical data. *Biometrics*, 33, 159-174. doi: 10.2307/2529310.
- Leonard, D. P. (2001). Character and motive in evidence law. *Loyola of Los Angeles Law Review*, 34, 439-536. Site Web du Loyola Law Review, consulté à l'adresse : <http://digitalcommons.lmu.edu/llr/vol34/iss2/2>.
- Lloyd, M. (2012). Learning from the casework and the literature. *Prison Service Journal*, 203, 23-30. Site Web du Centre for crime and justice studies, consulté à l'adresse : <http://www.crimeandjustice.org.uk/sites/crimeandjustice.org.uk/files/PSJ%20September%202012%20No.%20203.pdf>.
- Maslow, A. H. (2008). *Devenir le meilleur de soi-même : besoins fondamentaux, motivation et personnalité*. Paris : Eyrolles.
- Monahan, J. (2012). The individual risk assessment of terrorism. *Psychology, Public Policy, and Law*, 18, 167-205. doi:10.1037/a0025792.
- Motiuk, L. L. (1997). Système de classification des programmes correctionnels : processus d'évaluation initiale des délinquants. *Forum – Recherche sur l'actualité correctionnelle*, 9, 18-22.
- Motiuk, L. L. (1998). The Offender Intake Assessment Process. Dans R.A. Wilkinson (éd.), *Best Practices: Excellence in Corrections*. Lanham, MD : American Correctional Association Press.
- Mullins, P. et MacDonald, S. F. (2012). *Tendances en matière de consommation de substances chez les délinquants autochtones et non autochtones* (extrait de recherche RS12-10). Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Mullins, S. (2009). Parallels between crime and terrorism: A social psychological perspective. *Studies in Conflict & Terrorism*, 32, 811-830. doi:10.1080/10576100903109776.
- Mullins, S. (2012). Iraq versus lack of integration: Understanding the motivations of contemporary Islamist terrorists in Western countries. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 4, 110-133. doi:10.1080/19434472.2010.524479.
- Munton, T., Martin, A., Lorenc, T., Marrero-Guillamon, I., Jamal, F., Lehmann, A., et Sexton, M. (2011). *Understanding vulnerability and resilience in individuals to the influence of Al Qa'ida violent extremism: A rapid evidence assessment to inform policy and practice in preventing violent extremism*. Site Web du Home Office, consulté à l'adresse : <http://www.homeoffice.gov.uk/publications/science-research-statistics/research-statistics/counter-terrorism-statistics/occ98?view=Binary>.
- National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism (START). (décembre 2013). *Global Terrorism Database Codebook: Inclusion Criteria and Variables*. Consulté à l'adresse : <http://www.start.umd.edu/gtd/using-gtd/>.

- Nesser, P. (2005). "Profiles of jihadist terrorists in Europe" dans C. Benard (éd.), *A future for the Young: Options for helping Middle Eastern Youth Escape the Trap of Radicalization*. Site Web de la RAND Corporation, consulté à l'adresse : [http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/working\\_papers/2006/RAND\\_WR354.pdf](http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/working_papers/2006/RAND_WR354.pdf).
- Oehme III, C. G. (2008). Terrorists, insurgents, and criminals – Growing nexus? *Studies in Conflict & Terrorism*, 31, 80-93. doi:10.1080/10576100701767130.
- Picarelli, J. T. (2006). The turbulent nexus of transnational organised crime and terrorism: A theory of malevolent international relations. *Global Crime*, 7, 1-24. doi:10.1080/17440570600650125.
- Pressman, D. E. (2009). Décisions relatives à l'évaluation du risque d'extrémisme politique violent. Site Web de Sécurité publique Canada, consulté à l'adresse : <http://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2009-02-rdv/2009-02-rdv-fra.pdf>.
- Pressman, D. E. et Flockton, J. (2012). Calibrating risk for violent political extremists and terrorists: the VERA 2 structured assessment. *The British Journal of Forensic Practice*, 14, 237-251. doi:10.1108/14636641211283057.
- Sageman, M. (2008). *Leaderless jihad*. Philadelphia, PA : University of Pennsylvania Press.
- Saucier, G., Akers, L. G., Shen-Miller, S., Knežević, G., et Stankov, L. (2009). Patterns of thinking in militant extremism. *Perspectives on Psychological Science*, 4, 256-271. doi:10.1111/j.1745-6924.2009.01123.x.
- Service correctionnel du Canada. (2007). *Feuille de route pour une sécurité publique accrue : rapport du Comité d'examen du Service correctionnel du Canada*. Ottawa, ON : Comité d'examen du Service correctionnel du Canada.
- Service correctionnel du Canada. (2012a). Directive du commissaire 705-6 – Planification correctionnelle et profil criminel. Ottawa (Ont.), l'auteur.
- Service correctionnel du Canada. (2012b). *Radicalization Strategy Working Group Definition*. Ottawa, ON : l'auteur.
- Silke, A. (2008). Holy warriors: Exploring the psychological processes of Jihadi radicalization. *European Journal of Criminology*, 5, 99-123. doi:10.1177/1477370807084226.
- Stys, Y., Gobeil, R., Harris, A. J. R., et Michel, S. (sous presse). *Les extrémistes violents dans les établissements fédéraux : estimation de la radicalisation et de la vulnérabilité à la radicalisation dans la population de délinquants sous responsabilité fédérale* (rapport de recherche R-313). Ottawa (Ont.), Service correctionnel du Canada.
- Stys, Y. et Ruddell, R. (2013). Organized crime offenders in Canada: Risk, reform, and recidivism. *Journal of Offender Rehabilitation*, 52, 75-97. doi:10.1080/10509674.2012.734370.

Weiner, B. (1992). *Human motivation*. Newbury Park, CA : Sage.

## Annexe A : Manuel de codage

Explication/Titre	Contenu de la variable	Notes de codage
<b>Comportements radicalisés</b>		
Commettre des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques	0 = Non 1 = Oui  77 = Ne s'applique pas 88 = Inconnu (pas de données probantes) 99 = Manquant	Commettre : accomplir un acte de façon délibérée
Comploter en vue de commettre des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques	0 = Non 1 = Oui  77 = Ne s'applique pas 88 = Inconnu (pas de données probantes) 99 = Manquant	Comploter : planifier secrètement de faire quelque chose de nuisible ou d'illégal avec quelqu'un
Promouvoir des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques	0 = Non 1 = Oui  77 = Ne s'applique pas 88 = Inconnu (pas de données probantes) 99 = Manquant	Promouvoir : aider à ce qu'une chose se produise, se développe ou se multiplie; contribuer à l'essor ou au succès de quelque chose
Aspirer à commettre des actes de violence pour atteindre des objectifs idéologiques	0 = Non 1 = Oui  77 = Ne s'applique pas 88 = Inconnu (pas de données probantes) 99 = Manquant	Aspirer : souhaiter avoir ou atteindre quelque chose (p. ex. une certaine carrière ou un certain niveau de réussite)
Rôle dans le groupe extrémiste violent	1 = Leader 2 = Membre 3 = Non membre (est un sympathisant ou ne fait pas partie d'un groupe extrémiste violent)  88 = Inconnu (pas de données probantes) 99 = Manquant	
<b>Motivations</b>		
Désir de changement politique	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation	
Désir de changement religieux	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation	

Désir de changement lié à un enjeu unique	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Autre désir de changement moral ou idéologique	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Désir de réagir à un grief personnel perçu	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Désir de réagir à un grief collectif perçu	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Désir de réagir à un grief lié à un événement ou un acte précis	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Sensations fortes et excitation	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Statut social	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Amitié	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Récompenses de nature religieuse	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Gain matériel	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Occasion d'exercer de la violence	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Sentiment d'identité et sens à la vie	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou

	partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Sécurité personnelle	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
Autres motivations liées à des récompenses et des gains personnels	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence de la motivation 1 = Les données indiquent que la motivation est potentiellement ou partiellement présente 2 = Les données indiquent la présence de la motivation
<b>Facteurs possibles liés à l'extrémisme violent</b>	
<b>Fréquentations</b>	
Manque d'intégration pro sociale (domaine des fréquentations) – Amis	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Fréquentations appuyant les actes d'extrémisme – Amis	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Contact personnel avec des extrémistes violents – Amis	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Fréquentations impliquées dans des actes de violence – Amis	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Rôle ou statut violent dans le groupe	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
<b>Attitudes</b>	
Attitudes justifiant la délinquance	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Identification d'une cible (personne, lieu, groupe) en réponse à une injustice perçue	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Engagement à user de violence pour atteindre des objectifs	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur

Attitudes négatives envers l'exogroupe	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Engagement envers le groupe	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Perception selon laquelle les moyens conventionnels ne fonctionnent pas	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Pensée « eux contre nous »	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Victime d'injustice et griefs	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Suridentification avec le groupe	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Dramatisation	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Déshumanisation de l'ennemi	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Glorification du passé	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Emploi et études	
Manque d'intégration prosociale (domaine de l'emploi et des études)	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Relations matrimoniales et familiales	
Fréquentations appuyant les actes d'extrémisme – Famille	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent



	2 = Les données indiquent la présence du facteur
Manque d'intégration pro sociale (domaine des fréquentations) – Famille	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Fréquentations impliquées dans des actes de violence – Famille	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Contact personnel avec des extrémistes violents – Famille	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Vie personnelle et affective	
Sentiments de haine, de frustration, de persécution ou de marginalisation	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Manque d'empathie	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Sensible à l'influence ou à l'autorité	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Problèmes liés à la victimisation	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Problèmes de santé mentale engendrant des problèmes de comportement	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Problèmes de santé mentale affectant les processus mentaux	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur
Problèmes de santé mentale engendrant des troubles de l'humeur	0 = Il n'y a pas de données indiquant la présence du facteur 1 = Les données indiquent que le facteur est potentiellement ou partiellement présent 2 = Les données indiquent la présence du facteur